Histoires sans mémoire

Leicht, Markus

VISIT…

LANZAROTE Caliente.com

Markus Leicht

Histoires sans mémoire

feedbooks



Histoires sans mémoire

Markus Leicht

Published: 2009
Tag(s): nouvelles humour étrange

Elle

Valérie Debieux, écrivain suisse, a une manière bien à elle de tracer des portraits, de mettre en scène des destins, de raconter une petite scène. Je m'étais déjà amusé à la parodier. Par la suite je l'ai mise en scène dans une histoire inédite écrite spécialement pour elle-même, et cette fois-ci j'imite son type d'histoire tout en gardant mon propre style, façon : Qu'est-ce que ça donnerait si c'était moi-même qui écrivais les histoires de notre Valérie suisse?

Ils ne se voient pas souvent. Plusieurs centaines de kilomètres les séparent. Téléphone, messenger, mails sont leurs liens quotidiens. Parfois, il lui envoie de belles cartes postales. D'autre fois il laisse un message sur son répondeur.

Toujours, elle s'étonne de cette manière douce et furtive qu'il a de manifester quotidiennement sa présence.

Toujours, ses messages la surprennent là où elle ne les attend pas. Parfois juste un mot. Parfois un message plus long. Sur son site, sur son blog. Dans sa boite aux lettres virtuelle, dans sa vraie boite aux lettres aussi. Parfois dans les commentaires d'un site qu'elle visite souvent. Toujours il laisse comme un sourire, comme un moment de tendresse.

Elle lui répond parfois par une phrase. Plus souvent par des cartes virtuelles. Elle, les mots ce n'est pas trop son truc. Elle est images et musiques. Elle lui fait découvrir plein de sons qu'il ne connaît pas. Il en est heureux. Elle est fière qu'il accepte le peu qu'elle a à lui donner. Parfois, elle a l'impression ne pas être à la hauteur de ses attentes. Toujours il la rassure. Il lui dit combien sont importants ces moments qu'elle lui offre. Toujours à son écoute.

Elle n'a jamais été aussi bien. Elle finit même par oublier les neuroleptiques qu'elle prend depuis plusieurs années. Elle revit.

Il lui fait découvrir des livres. Il l'aide souvent via messenger. Problèmes informatiques, papiers administratifs, il est toujours présent. Il lui apprend la patience, il lui apprend à vivre. Souvent elle l'amuse tendrement de ses naïvetés. Souvent il la fait rire de ses mots inattendus.

Elle n'est pas une très bonne cuisinière, mais la cuisine simple qu'elle prépare est toujours appétissante. Elle rougit des compliments qu'il lui adresse chaque fois qu'ils passent quelques jours ensembles. Il lui apprend de nouvelles épices, de nouvelles préparations. Parfois

c'est lui qui prépare le repas. Il se débrouille bien mieux qu'elle. Mais elle apprend à son contact. Il lui dit toujours qu'elle est une élève attentive. Il s'émerveille souvent de sa curiosité naturelle. De cette envie d'apprendre qui l'habite.

Un soir il regarde son écran. C'est le grand silence. Elle n'est pas là. Son mobile ne répond pas. Il s'inquiète. Il se souvient de son message du matin. Elle devrait être derrière son ordinateur. Il lui envoie un mail, puis un second.

Toujours rien.

On frappe à la porte. Il se précipite. Il ouvre. Elle est là. Rayonnante.

— C'est bien moi…

Il n'en croit pas ses yeux. Il la prend dans ses bras. Ils s'embrassent longuement.

— J'ai décidé de te faire la surprise. J'ai une semaine de congé.

Il la regarde longuement. Puis il ferme la porte et va éteindre son ordinateur.

— Lui aussi il a droit à quelques jours de vacances, dit-il en souriant.

Mémoire reconstituée — 1: L'homme qui chouine

Lorsque j'étais gamin, une fois par semaine, j'allais au cinéma, juste à côté de chez moi. Une de ces salles de quartier (le Rex) qui n'avait d'autre ambition que de fournir une dose hebdomadaire de rêves à une clientèle populaire. Ici pas question d'un grand film. Que du cinéma de genre, souvent à la limite du nanar. Une fois c'était un film de pirates ou de cape et d'épée, une autre fois c'était un western et la fois suivante c'était un film policier ou fantastique. Mais pour nous autres ces films étaient aussi bien sinon mieux que ceux programmés dans les grandes salles du centre ville.

De tous les films que je voyais là ceux que je préférais c'était les films allemands. La Grenouille attaque Scotland Yard (affiche ci-dessus), Le masque de la nuit, La porte aux sept serrures et surtout les terrifiantes aventures de l'Homme qui chouine. Je me souviens que chacune de ses aventures cinématographiques provoquait chez moi des cauchemars plusieurs nuits de suite. Ce qui ne m'empêchait pas de retourner voir le film suivant, dès qu'il était à l'affiche.

Ah, l'Homme qui chouine... J'en ai encore des frissons... Plus effroyable que Jason et Freddy réunis. J'ai vu une bonne douzaine de ses aventures. Plus tard j'ai essayé de retrouver une trace de ces films. *Le Movie Guide*, de John Meadow, ne recense pas moins de 23 films, tous réalisés entre 1953 et 1964. *The Movie Encyclopedia*, parue en 1976, chez Harper, ne cite qu'un seul titre The secret five (1959). Le meilleur, paraît-il.

Le Net ne m'a rien appris. D'autant plus que je ne connais pas le titre original de la série.

Plusieurs de mes correspondants se souviennent avoir également frémi aux exploits criminels de l'Homme qui chouine. Un critique de cinéma brésilien m'a même avoué qu'à Brasilia on pouvait encore voir les films il y a quinze ou vingt ans.

Depuis plus rien. Plus aucune trace. *La Psychotronic Encyclopedia* ignore complètement cette série de films. Pas le moindre mot non plus dans le *Time out film guide*, édité chez Penguin. J'ai du parcourir toutes les recensions de film, tous les catalogues de maisons de production allemandes et danoises. En vain. Comme si l'homme qui chouine lui-même avait décidé d'effacer toute trace de son existence.

Les affiches ne se démarquaient pas vraiment de celles des autres films du genre. En gros plan dans la partie supérieure, on avait droit invariablement à la tête de l'inspecteur Ferguson. C'était lui qui, à chaque épisode, déjouait les effroyables machinations de l'homme qui chouine. Sur la moitié inférieure de l'affiche s'étalaient deux ou trois scènes spectaculaires pour attirer l'amateur de sensations. À l'époque, c'était très efficace. Je me souviens aussi que sur les affiches des premiers films le lettreur avait rebaptisé notre "héros", l'homme qui chouigne. Ce n'est qu'au cinq ou sixième film que cela avait été corrigé. Et pendant de nombreuses années, ce mot m'est resté dans la tête.

Les films, eux, étaient tous construits sur le même canevas. Une femme seule, parfois un jeune couple, marche à pas pressés dans la nuit d'une ville qui ne peut-être que Londres. Pas le Londres réel, mais la ville de fiction des aventures d’Harry Dickson ou celle des films tirés des romans d'Edgar Wallace. Au bout d'une quinzaine de secondes, le bruit de pas se dédouble et on commence à entendre un étrange chouinement. Les pas s'accélèrent. La caméra reste figée sur le mouvement des pieds et sur les pavés luisants. Puis un horrible hurlement retentit et le générique apparaît. Pendant tout le reste du film les morts horribles vont se succéder et l'inspecteur Ferguson échappera deux ou trois fois aux pièges de L'homme qui chouine. Le film se terminait invariablement par une traque. Un quart d'heure de poursuites sur les toits ou dans les égouts. Et la mort horrible du criminel clôturait la projection sans qu'à aucun moment on ait vu son visage. Dans l'épisode suivant sa résurrection n'était jamais expliquée et pas plus l'inspecteur Ferguson que nous autres, spectateurs, ne nous posions de questions à ce sujet. L'homme qui chouine était capable de tout et nous acceptions le personnage tout d'une pièce.

C'était cela qui faisait la force du cinéma populaire des années 50/60. Pas besoin d'explications tirées par les cheveux qui ne collent jamais. On prenait les choses telles qu'elles venaient et c'était tout aussi bien.

Aujourd'hui l'homme qui chouine est bien mort et, à moins d'un miracle, il ne reviendra plus. L'inspecteur Ferguson à finalement rempli sa mission une bonne fois pour toutes dans le dernier film de la série, La maison du rêve périlleux (1964), qui préfigure étrangement les aventures cinématographiques de Freddy. Comme si ce dernier n'en était qu'un nouvel avatar. Mais la magie naïve n'est plus tout à fait là.

L'homme qui chouine ne reviendra plus vraiment. Et peut-être est-ce mieux ainsi.

Bon je l'avoue. J'ai triché. La série des aventures de L'homme qui chouine n'a jamais existé. Comme le dit le titre de ce texte il s'agit d'un fragment d'une mémoire reconstituée.

Quand je suis sorti de ma longue crise, qui s'est étendue sur 18 ans, je me suis aperçu qu'il y avait dans ma vie des trous immenses. C'est ainsi que, lors d'un débat sur le cinéma américain, j'ai raconté qu'un réalisateur n'avait à son actif que 3 films alors que pendant ce gouffre de 18 années il avait tourné film sur film. Je ne vous dis pas la honte que je me suis payé sur le coup. Il m'a fallu des années pour reconstituer mes manques littéraires et cinématographiques. En musique par contre je n'ai pas essayé… Il y en avait trop et puis quelque chose s'était cassé au fond de moi.

Alors, j'ai imaginé, un jour, de me créer une fausse mémoire. D'inventer ces films, ces livres, ces musiques qui appartenaient à un monde que je n’avais pas connu… De me recréer une histoire…

Une enfance… Mon enfance

Quand ma mère dans ses crises de paranoïa criait contre tout le monde, quand ma mère hurlait contre les murs, contre le ciel lui-même, je m'évadais de chez moi et mes routes me conduisaient toujours jusqu'à ces passages caillouteux qui étaient semblables aux troubles qui s'emparaient de mon âme d'enfant.

J'étais perdu. C'était si difficile d'avancer. Heureusement, il y avait la forêt de pins. Ce territoire infini qui permettait mille jeux. La forêt de pins n'est pas touffue. Elle est claire. Bruyères, champignons, mousses, quelques fleurs… La végétation n'y est pas très dense. Parfois un chêne isolé. Je me souviens encore…

La terre est noire et grasse. Une terre qui salit les mains et les pantalons, aux genoux.

Cette terre et ces pins ont accompagné mon enfance. Une partie de mon enfance. Bien sûr j'ai été un enfant turbulent. Je n'étais pas un enfant solitaire, loin de là. J'avais quelques copains, et déjà mes petites amies. Ce n'est qu'avec l'adolescence que j'ai plongé ma tête dans les étoiles et les rêves et que je me suis calmé. Quand la forêt n'a plus été là. Dans d'autres lieux, dans d'autres murs. Quand j'ai découvert d'autres mondes, quand les livres ont envahi ma vie.

Mais dans ma tête souvent il y avait ces chemins difficiles, ces chemins de caillasses qu'il fallait parcourir, comme une épreuve à surmonter pour quitter cette enfance qui fut souvent belle, mais douloureuse aussi.

Mon enfance.

La plage

Sous les pavés la plage…

Alors, à la naissance du jour, quand les rêves se replis dans leurs coquilles et qu'au regard la ville déploie ses perspectives géométriques, Jean-Michel, de sa lourde masse à dégrougner, enlève délicatement quelques pavés, bien au milieu de la rue.

Mais jamais sous les pavés il ne trouve cette plage qu'il voudrait tant découvrir. Peut-être n'en enlève-t-il pas assez de ces pavés gris qui disent la ville. Peut-être ne creuse-t-il pas assez profond pour dire bonjour aux crabes et aux araignées de mer.

Et chaque jour, Arsène le cantonnier, de sa lourde masse à grougner, remet en place ces pavés que Jean-Michel a défaits avec tant d'espoir.

Sous les pavés, la plage… Un jour, sans doute… quand l'écume des vagues viendra se poser sur le bord des trottoirs.

Chaque matin, sur son radeau

Ohé, du radeau !

Chaque matin, Marcel passe devant ma fenêtre sur son beau radeau acheté à bas prix chez Brico Brico (encore moins cher que pas cher).

Bien sûr, le Marcel y frime. Comme tout le monde il pourrait se déplacer à dos d'éléphant ou de serpolette à roulettes. Non, lui il préfère le radeau. On lui a bien dit que ces rues ne sont pas sures et qu'un jour il aura des pépins. Mais il n'en fait qu'à sa tête.

Moi je me suis toujours méfié de ces monstres qui rodent dans les profondeurs de ces océans de bitume et de ces pirates en costume traditionnel, bandeau sur l'oeil et jambes de bois, qui hantent les vastes avenues. Parfois on entend au loin un "A l'abordage", tandis que tonne le canon.

Moi, je lui dis toujours au Marcel, «Les pirates n'attaquent que ce qui porte voiles ou rames». Avec ma serpolette à roulettes pas de risque.

Mais le Marcel tous les jours il frime sur son radeau bon marché. Parfois deux ou trois dauphins urbains l'accompagnent le long du trajet jusqu'à l'usine. Parfois un goéland, pour lui rappeler l'air du large.

Bien sûr un radeau ça ne se gare pas n'importe où. Alors à côté de la fabrique de lames de fond on a construit un hangar à radeaux et à voiliers, juste à côté des pâturages à éléphants et des baignoires à serpolettes. Il en faut pour tous les goûts.

Ohé du radeau!

Ce matin le Marcel n'est pas passé devant ma fenêtre sur son radeau acheté chez Brico Brico. Il s'est fait dévorer par un grand requin blanc.

On l'avait bien prévenu, le Marcel. Ces océans de bitume ne sont vraiment pas sûrs.

Autres textes de Markus Leicht :

Péronnik l'idiot, roman. Éditions Eons.

Chronique des années matinales, nouvelle. Dans Appel d'Air. Éditions ActuSF.

Le tueur de cerfs-volants, nouvelle. Dans l'anthologie Escale 2001. Éditions Fleuve Noir.

Les chats d'Aspara, nouvelle. Dans le numéro 8 de «Emblèmes», Les Cités Perdues. Éditions L'Oxymore.

La maison des ombres, nouvelle. Dans l'anthologie Tatouages. Éditions Les Belles Lettres.

Des Fragments de rouille humaine, nouvelle. Dans l'anthologie Le sang des écrivains. Éditions A Contrario.

Le Snart chasse toujours, nouvelle. Accompagne le roman d'Alain Le Bussy: Rork des plaines. Éditions Eons.

Le Gnok, nouvelle. Accompagne le roman d'Alexis Nevil: Les Trois Crapules du Klahgann. Éditions Eons.

Les mines du dieu Olyphant, nouvelle, dans l'anthologie Les enfants de Conan, Éditions Eons.

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France
http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

Du même auteur sur Feedbooks

Dans la cité d'Aspara *(2003)*

Les chats sont les gardiens d'une bien étrange cité : Aspara !
Ce texte est paru en 2003, aux éditions L'Oxymore, dans la revue-anthologie Emblèmes consacrée aux Cités perdues.

La météorite de Gerland *(2007)*

Un second texte écrit avec des enfants, lors d'une série d'ateliers d'écriture.
Une météorite s'écrase à Gerland, à Lyon. Une petite créature s'en échappe.

Bonheur à quatre feuilles *(2008)*

Dans le jardin de Jonathan, tout au bout du village, ne poussent que des trèfles à quatre feuilles. Des vrais de vrais. Pas des en plastique qu'on achète au super marché du coin, à deux euros le bouquet de dix.

Sac de bisous, sac d'embrouilles *(2008)*

C’est en se pratiquant son jogging matinal sur les quais du Rhône que Martin Martin trouva le sac de bisous. Un bon gros sac de deux kilos comme on n’en voyait pas souvent.

Deux histoires de chats *(2008)*

Deux contes fantastiques : Le chat qui avait perdu le sourire et Les gens qui font peur aux chats.

La mémé évaporée *(2008)*

Léna débarque sur la planète Clavène pour retrouver sa grand-mère. Mais les choses ne se déroulent pas comme prévues.

Des idées plein la tête *(2008)*

Ce matin là, Manolo se réveilla la tête remplie d'idées à ne plus savoir qu'en faire. Des idées comme on en a qu'une fois dans une vie. De quoi écrire au moins deux cents romans ou nouvelles.

Jérémie *(2008)*

Presque chaque matin Jérémie quittait son appartement avec son escabeau en alu sous le bras. Un peu encombrant, au passage, le dit escabeau.

Souvenirs, souvenirs *(2008)*

J'avais 14 ans. Mes parents venaient de m'offrir un transistor, terme

barbare par lequel on désignait les premières radios portables. Jusque-là on n'avait connu que de gros postes à lampes souvent plus encombrants que les télés d'aujourd'hui. De ces énormes postes qu'on posait sur un meuble et qu'on ne déplaçait jamais tant ils étaient lourds.

La confiture *(2008)*

La première chose qu'Antoine faisait, après avoir ouvert les yeux, était d'allumer sa radio pour vérifier que le monde ne s'était pas désintégré sans crier gare pendant son sommeil.

Les mirabelles *(2008)*

De temps en temps, par dessus les pots de confiture posés sur le sommet de l'armoire, une tête minuscule surgissait. Une tête ronde qui, dans la pénombre, paraissait toute fripée.

La gamine qui lisait des BD *(2008)*

Il était une fois... C'est ainsi que commencent les belles histoires. Celles qui disent l'enfance. Celles qui nous accompagnent dans notre vie. Il était une fois...

Un garçon très poli *(2008)*

Sylvain était poli avec tout le monde. D’ailleurs, la première phrase qu’il prononçait au réveil était toujours :
- Bonjour le chat.
En général l'animal passait la nuit sur son lit, la tête appuyée sur ses pieds, et était bien trop occupé à dormir pour lui répondre.

Ton univers impitoyable *(2008)*

Une suite de petites histoires souvent humoristiques, parfois tragiques, inspirées par internet et Myspace, en particulier. Contient : Myspace, la Genèse ; Syntax error ; Tu n'a pas encore ajouté ton école ; Trouver la sortie ; Machin Machine voudrait être rajouté(e) ; Un vrai ami .

La tarte aux poireaux *(2008)*

Tous les lundis Mamie Philomène préparait sa succulente tarte aux poireaux. Il s'en souvenait comme si c'était hier. Elle lui avait même appris la recette.

Passage de la nuit *(2008)*

Si souvent la nuit m'appelle. Si souvent et si fort qu'elle me refuse le sommeil

Les deux gnomes *(2008)*

Allongé dans l'herbe, Tork rêvassait. Sous ses yeux les poissons sautaient hors de l'eau pour attraper mouches et libellules, tandis que dans sa tête il pariait sur les chances de survie de l'un ou de l'autre.

Paulin et le vieux monsieur *(2008)*

Tous les matins, Paulin passe devant le vieux monsieur et son chien. Le vieux monsieur se prénomme Émile. Son chien il n'a jamais su. Alors il l'appelle Médor.

Le lundi *(2008)*

Le lundi n'est vraiment pas un jour comme les autres...

La ronde du temps *(2008)*

Lorsque la lune se cherche dans les miroirs, à l'heure où les derniers démons trouvent refuge au cœur des horloges, il est temps pour les chats d'abandonner leur âme au jardin des ténèbres.

Confiserie Archibald *(2008)*

Toutes les nuits Archibald travaille dans sa confiserie, derrière les lourds rideaux de fer baissés qui laissent juste passer un étroit filet de lumière.

Fragments d'écriture et textes brefs *(2008)*

(La voix des cieux ; Au fond de la vallée ; Notes de voyage en Malavie ; La maison au Shangas ; La cité dans les ténèbres ; Machine à écrire ; L'amour des mots ; Funambule sur la pointe des mots). Des rêves, des bouts d'univers... Lorsqu'on écrit beaucoup on laisse derrière soi de nombreux fragments de textes. Parfois des morceaux qui forment un tout. D'autrefois des débuts, des prémisses d'histoires qu'on développera peut-être un jour.

Une soirée à Bruxelles *(2008)*

Lorsque je vais à Bruxelles je m'arrête toujours chez mon ami Jean-Pierre Bouttier. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler. Le Soir l'interroge régulièrement sur tout et sur rien, car il n'est pas un sujet sur lequel il n'ait pas son mot à dire.

Rêves de Nougatine *(2008)*

Les rêves de Maurice étaient toujours trop sucrés. D'ailleurs chaque matin, Mauricette, sa compagne, lui reprochait de les envelopper de trop de nougatine.

Le Grand Magou *(2008)*

Le grand Magou se tient sur l'estrade. Bien droit, fièrement campé sur ses jambes. Sous son chapeau à larges bords on aperçoit à peine son visage. Il est vêtu de sa longue cape noire et comme d'habitude il nous fait peur.

Éléphant du Matin... *(2008)*
Ce matin là, en ouvrant les yeux, Jéro Jéroboam, second du nom, eut le regard attiré par un éléphant posé sur le rebord de sa fenêtre. Cela était d'autant plus étonnant qu'il habitait au trente septième étage d'une tour qui montait presque jusqu'au ciel tellement elle était haute.

Les Petits bonhommes *(2008)*
Quelque part, dans mon pays d'esprit, il est une contrée dans laquelle vivent deux petits bonhommes en bronze doré. Certains me feront remarquer qu'on ne dit pas bonhommes mais bonshommes. Ceux là, qui ne comprendront jamais rien aux histoires de petits bonhommes, peuvent passer leur chemin et retourner fissa à leur console vidéo.

La maison des Arcanes I *(2008)*
Arrivé au dernier étage de la vieille bâtisse je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.
A l'entrée du couloir, assis sur une chaise, un homme attendait.

Voyage au pays d'Elle-Même *(2008)*
Un nouvel épisode des Petits Bonhommes. Clin d'oeil à l'oeuvre de Boris Vian , mais aussi à celle de Christiane Rochefort.

Textes brefs *(2008)*
Recueil d'histoires ultra courtes écrites pour le Net.

Histoires pas sérieuses *(2008)*
C'est au moment où le panneau avant de la soucoupe volante a coulissé qu'on s'est mis à rire. Il était difficile de faire autrement.

Les jumeaux et le monde en guerre *(2008)*
Yanis n'était jamais pressé de rentrer chez lui. C'était un gamin d'une douzaine d'années, toujours plongé dans un autre monde.
Après les cours, sur le chemin du retour, il aimait bien prendre son temps...
Un texte écrit à partir d'ateliers d'écriture avec des enfants.

Zombis à la manque *(2008)*
Fantastique et humour noir. Les zombis sont là. Et ils ont faim.

Petites Histoires pas trop graves *(2008)*
Quelques courts récits étranges, tendres, humoristiques

La cité des oiseaux *(2008)*
Des oiseaux, une cité qui meurt, des villes-trains... Voici un petit feuilleton d'aventures fantastiques écrit à l'origine pour mes amis de Myspace.

Cléandre, dernier espoir *(2008)*
Une journaliste tente de découvrir le secret de la planète Cléandre. Un secret qui pourrait bien s'avérer mortel...

La Plante Garou *(2008)*
Troisième histoire écrite à partir de mes ateliers d'écriture avec des enfants, à la Bibliothèque de Gerland, à Lyon.
Une inquiétante histoire de plante garou dans un pensionnat.

Chasse tranquille sur Bérénice VIII *(2009)*
Société InterPlanet cherche boucher expérimenté. Bon chasseur de préférence. Transmettre visioCV sur canal 123.



www.feedbooks.com
Food for the mind

Table of Contents

Titre
Du même auteur